

Session Au Monastère N.D de Mokoto du 15 au 21 Oct. 2020.

Thème : Crise, l'heure de Dieu¹

Introduction

Le Père George (Palottin), l'animateur de la session a voulu préciser les termes avant de développer ce thème sur deux modèles : La crise comme une grâce de Dieu et les conflits comme expression de la différence.

La crise vient du grec (*krisis*) signifie décision. Ainsi, le temps de crise est une période décisive ou périlleuse de l'existence. Autrement dit, cette session sur la crise, nous invite à faire le choix, à décider, à discerner sur notre existence entant que consacrés.

Puisque toute crise provoque une tension, nous pouvons nous demander : qu'est-ce que le Seigneur veut m'offrir à travers elle ? Qu'est-ce qu'il me demande de changer ? Puisque la crise est une opportunité de croissance, ma réponse se doit double : Veux-je grandir ou veux-je régresser ?

Entant que chercheur de Dieu, notre formation est continue, du matin au soir, cela nous demande une dose de vigilance, pour ne pas vivre de façon automatique. Pour mieux vivre chaque crise il est important de discerner trois réalités : le problème, le cœur de la crise et le combat.

I^{ère} Conférence, Quel type de problème ?

Il existe donc plusieurs types de problèmes :

Problème pathologique ou psychologique, est très lié à la liberté personnelle. Cette personne perd le contact avec la réalité.

Problème lié aux blessures du passé : ce sont des blessures relationnelles.

Problème de manque de disponibilité : Est-ce que je me laisse former par les imprévus ?

Problème entre le moi réel et le moi idéal : Nous connaissons l'idéal de la vie (monastique), mais il y a incohérence entre ma vie et ce que je me suis proposé à vivre. En effet, ce n'est pas le travail qui nous fatigue, mais c'est l'incohérence, cette voleuse d'énergie !

Problème de tension entre le bien et le mal : Nous sommes tous blessés, car nous savons où est le bien et nous ne le faisons pas (Cf. St. Paul). C'est la conséquence du péché.

¹ Cette Session a été copiée par un participant à partir des explications.

Travail en équipe : 5 groupes de 6

1. On échange sur la matière précédente.
2. “Crise est une grâce”, réagissez.
3. Ce qui nous aide à traverser la crise.

Réponses : Cette session nous aide à reconnaître nos crises. Les réactions sont variées : elle est une grâce à mesure où elle m’enracine dans ma vocation, mais s’elle me conduit au découragement elle est négative et donc pas une grâce. La crise est une grâce, s’elle est bien vécue. Tout dépend de moi et de ce à quoi je me réfère.

Ce qui nous aide à traverser la crise : vie fraternelle, ouverture et partage, opération vérité. La croix acceptée et la Parole de Dieu. Une crise refoulée, produit des conséquences graves. Elle resurgit sous la **somatisation** et la **compensation**. Le refoulement prétend nous protéger, mais elle peut revenir sous forme des rêves violents.

Face à la crise, très souvent, on pose la question “*Pourquoi, ça m’arrive*” ? C’est une mauvaise question puisqu’elle est philosophique, spéculative, pour rationaliser la crise. C’est une forme de fuite. La vraie question est “*Où es-tu Seigneur dans cette crise ? Qu’est ce que vous voulez me dire ?*”. Ainsi, on ramène la crise au niveau relationnel. Car la crise est une grâce ! C’est difficile de voir l’action de Dieu dans une crise, puisque nous sommes une humanité blessée.

Dans la première partie nous avons cherché à situer la crise à travers différents types des problèmes. Dans la deuxième partie, nous regardons de plus près ce qu’il y a au centre de toute crise.

II^{ème} Conférence, Le cœur de la crise

Au cœur de toute crise nous trouvons quatre éléments qui nous permettent de nous confronter à la source de crise : la **souffrance** conduit à la **conscience du mal** qui mène à la **décision**, qui aboutit à une **identité renouvelée**.

- **La souffrance** : On parle de la conscience douloureuse, comme ce caillou dans la chaussure qui me fait mal. Saint Paul utilise le mot écharde dans sa chaire, par trois fois il a demandé au Seigneur de lui en débarrasser et le Seigneur lui dit “*ma grâce te suffit, car ma puissance se déploie dans la faiblesse*” (2Cor 12 :7-10). La souffrance peut être mal vécue s’elle vient du sentiment de perfectionnisme. La vraie souffrance est vécue dans la relation.
- **La conscience du mal** : Dans la crise il est important de se poser la question : “*D’où vient le mal*” ? Et réaliser qu’il ne vient pas des autres, mais des **attentes irréalistes**. Nous sommes responsables de notre souffrance. La crise nous invite à sortir de l’incohérence, par la purification grâce à la vérité.

Ayons les sentiments du Christ (Cf. Phil 2). La crise devient fructueuse et conduit à...

- **La conversion** : Connaître le mécanisme de la crise c'est un point essentiel qui doit conduire à la prise de décision. Paul dans ses lettres dit : « *Tous m'ont abandonné...* ». Pourquoi ? Puisque parfois, il travaillait pour sa propre gloire. Notre motivation fondamentale doit provenir de l'amour, mais lorsque nos motivations sont mélangées, alors le rôle de la crise est de purifier la vraie motivation. Le rôle de la crise est de nous conduire vers une pâques !
- **L'identité renouvelée** : grâce à la crise bien vécue, ma vie réelle s'approche de l'idéal de ma vie. Nous devenons une personne christifiée : « ce n'est plus moi qui vit, c'est le Christ qui vit en moi ». (Gal 2 :20). Comme l'idéal n'est jamais atteint, ma vie est une perpétuelle crise.

Questions : comment corriger l'autre ? On doit d'abord prier avant d'aller le voir, pour que ma remarque soit celle du Christ. Car elle peut être influencée par mes sentiments. Comment comprendre l'agressivité ? Elle est au service de la vie, la colère n'est pas un péché, elle est au service de la dignité. En effet celui qui n'a pas de sentiment est un mourant. Mais pour qu'ils soient porteurs de vie, nos sentiments doivent être bien vécus, bien gérés. Invertir son bonheur dans un mortel est une idolâtrie. C'est Dieu seul qui me comble !

Nous devons dénoncer le mal tout en profitant de ce qu'il produit en nous. Ceux qui accusent les formateurs après être renvoyés, confirment qu'ils n'étaient pas à leur place !

III^{ème} Conférence, Réalité du combat

Avant d'aborder ce point les frères ont voulu la précision sur ces questions:

Quelle différence entre crise et acédie : C'est la crise mal vécue, elle crée la médiocrité. Qu'est ce que l'orgueil ? C'est un mécanisme de protection. Le mensonge ? C'est l'absence de la vérité, on veut acheter la liberté par le mensonge. Quelle différence entre conflit et crise ? Le conflit est interpersonnel, alors que la crise est personnelle. « *Conflictus* » c'est l'opposition de position. Il n'y a pas de vie communautaire sans conflit.

Si on prend au sérieux la crise on prendra au sérieux sa vocation et sa formation qui nous permettra de découvrir des attitudes erronées face à la crise. Cinq attitudes :

1° Crise reniée : certaines personnes se disent n'être jamais en crise. Elles sont imperturbables, ne se sentent pas touchées par des relations.

2°Crise surgelée : certaines personnes ont peur de l'affectivité et de la sexualité. C'est une attitude liée au refoulement affectif.

3°Crise fatale : elle est éprouvée par les personnes qui se laissent conduire par leurs sentiments, tout comme les animaux se laissent conduire par leurs instincts.

4°Crise inutile : C'est lorsque la personne passe d'une crise à l'autre sans rien apprendre de la situation précédente.

5°Crise permanente : Sont des personnes scrupuleuses s'attachant aux détails. Ils sont dans un combat permanent contre eux-mêmes.

En effet, certains combats valent la peine d'être menés et d'autres sont inutiles. Pour être victorieux il faut connaître son adversaire et son mode d'opération.

Une crise est bien vécue si elle nous entraîne dans un combat. Quelques attitudes :

- **Pas de combat** : C'est la démission avant même de combattre. Manque de volonté. La personne dit « j'en ai assez... ». Ou bien « Dieu, m'a créé ainsi, soyez patient envers moi... ». Cette personne s'installe dans la médiocrité. C'est un virus plus dangereux que le corona. On s'installe dans l'automatisme. On devient « ni chaud ni froid » (Ap 3). On est vomit et par les gents et par Dieu. Pour se protéger, la personne doit critiquer : ce sont les autres qui doivent changer. La volonté de combattre disparaît.
- **Combat psychologique** : une partie de moi-même combat l'autre partie. La relation est exclue. La parabole du fils prodigue se déroule en moi (Cf. Lc 15 :11-32). Je suis le fils prodigue et le fils aîné à la fois. Le frère aîné (une partie de moi) est dur contre le frère cadet (l'autre partie de moi). Une partie est à la conquête de l'amour du Père. Si on veut acheter l'amour on obtient du mépris (Cf. Cant 8 :7). Espérons qu'il y a aussi en nous le Père qui cherche à réconcilier, malgré les réticences de l'autre moi. Nous devons passer du combat ontologique au combat théologique.
- **Combat spirituel** : c'est le combat théologique, la Parole de Dieu nous présente un **Dieu qui mène le combat pour nous en nous** pour que nous acceptions son amour. Et les combats de Dieu sont gagnés en les perdant, en démissionnant devant Lui. L'écharde de saint Paul (2 Cor 12 :7-9), c'est sa recherche personnelle de la perfection. Et Dieu dit qu'il ne le délivrera pas, car il n'a pas besoin d'un Paul fort, mais un Paul faible, car sa puissance se déploie dans la faiblesse. (Cf. 1 Cor 1 :25) la faiblesse de Dieu. Ainsi Paul passe du combat psychologique au combat spirituel. Et Paul découvre que l'amour de Dieu lui parvient dans la faiblesse, sa misère. C'est la conversion de Paul. Et de Pierre : « On te conduira où tu ne voudrais pas... ». Certains combats sont vaincus en les perdant. '*Qui perd gagne*'. La Crise est toujours un moment de pâques avec le Christ. Est-ce que la parole me met en crise ?

Souvent nous nous ingéniions à l'appliquer aux autres (Cf. la prophétie de Nathan à David, « Cet homme qui a pris la brebis du pauvre doit mourir » 2Sam 12). La prédication de Pierre met en crise ses auditeurs : « *Que devons-nous faire ?...* » (Act 2 :37). Lorsque nous laissons la Parole nous mettre en crise alors nous devenons obéissants (écoute attentive).

Travail en équipe. Réaction à la conférence. Dans quelle attitude je me retrouve le plus ? Comment je perçois l'appel au combat ?

La souffrance acceptée conduit à la croissance. La souffrance en soit est un mal, nous devons lui donner un sens. « Seigneur je ne te demande pas pour quoi je souffre, mais je te demande si du moins ma souffrance a un sens » (St Thérèse de l'enfant Jésus). A la question de savoir si l'on peut combattre la crise, on répond qu'on ne peut pas, car on ne peut pas combattre contre la grâce. On l'accueille plus tôt ! Et les frères qui sont en crise c'est une bénédiction pour la communauté. Leur crise nous appelle à la conversion. Là où le mal se manifeste la grâce doit être recherchée davantage.

IV^{ème} Conférence : Comment Traverser la crise ?

Pour bien traverser la crise nous devons faire référence aux différentes sensibilités. La sensibilité est la force intérieure qui me pousse à agir. Devant un pauvre, les gents réagissent différemment selon la formation de leur sensibilité (Cf. La Parole du Bon Samaritain). Notre sensibilité peut donc être :

Relationnelle : vers les autres. **Intellectuelle** : vers la recherche, contemplation de la vérité. **Spéculative** : vers la prétention de savoir. **Morale** : vers la conscience morale. **Esthétique** : vers la beauté. **Spirituelle** : vers attention à Dieu.

Pour bien traverser nos crises, notre sensibilité doit être bien formée.

Moyens pour traverser la crise

1. **La sincérité** : C'est reconnaître nos sentiments, nous les approprier.
2. **Sensibilité morale** : Face à une sollicitation on choisit d'obéir aux valeurs.
3. **Sensibilité critique** : On scrute le cœur profond, les motivations.
4. **Passer de la sincérité à la vérité** : passer du subjectif, l'idéal, l'objectif.
5. **Passer de l'humain au spirituel** : vivre sa crise devant Dieu. « Où cours-tu donc, ne sais-tu pas que le ciel est en toi ? » (Saint Augustin). Nous nous trompons en cherchant ailleurs la source de nos crises.
6. **Passage à la décision** : C'est la sensibilité à s'engager et à faire des choix cohérents entre ma parole, ma pensée et mon agir.

Travail en équipe : Réaction aux conférences (combats) ; combat psychologique et spirituel où est ce que je me situe ? Comment j'expérimente la sincérité et la vérité ?

Bref, nous devons nous attendre à rencontrer des crises en vue de notre croissance. Voici quelques lieux de rendez-vous avec nos crises :

1. **Lieu de discernement** : La vocation doit être discernée continuellement.
2. **Lieu de l'incohérence** : Nos désirs éclatés nous poussent à compensation.
3. **Lieu de notre impuissance** : Vivons notre impuissance devant la croix.
4. **Lieu de solitude** : La qualité de la solitude se vérifie dans nos relations. La solitude de la sexualité (*secare*=couper), la blessure qui dévient témoignage.
5. **Lieu de déception fraternelle** : Nos relations prennent source en Dieu.
6. **Lieu de nos fausses images de nous-mêmes** : La réussite à tout prix.
7. **Lieu de fausses images de Dieu** : Notre image de Dieu est liée à notre expérience familiale, surtout avec le Père dont le rôle est de construire l'identité de la personne. Une novice, ne parvenait pas à dire le "*Notre Père*". On s'est rendu compte qu'elle avait perdu son père à 12 ans, en suite son père adoptif a voulu la violer, enfin au couvent, un prêtre la sollicitait pour coucher avec elle. Ceci explique cela ! Nos sociétés sont sans père et donc sans identité. Quelle est votre image de Dieu ?

V^{ème} Conférence : Conflit, communication au service de la communauté

V.1. Conflit

Un conflit est trois fois **N** : Naturel, Normal, Neutre. Tout conflit est une expression de différence. Une communauté sans conflit est une communauté diplomatique, où on protège les intérêts. C'est pourquoi certains conflits sont sans solution :

- **Conflit lié aux générations** : Nier conflit, c'est nier l'histoire de la personne.
- **Conflit lié au pouvoir** : en chacun il y a le désir de puissance.
- **Conflit lié aux intérêts** : le désir de l'ensemble prime sur le désir personnel.
- **Conflit lié à l'unité** : une réalité dynamique qui se construit du jour au jour en faisant appel aux 3 fidélités : origines, inspirations propres, signes de temps.

Pour résoudre ces conflits, on les regroupera autour des quelques principaux axes :

V.1.1 Au tour des valeurs. Sont les conflits les plus graves, lorsque la communauté ne se réfère plus aux mêmes valeurs. On distingue alors trois types :

- **Communauté des charismes** : chacun cherche sa propre réalisation.
- **Communauté de stricte obéissance** : tous font la même chose.
- **Communauté de transformation** : c'est l'idéal où tous concourent vers les mêmes valeurs : stabilité, pauvreté, obéissance, chasteté.

V.1.2 Au tour des réalisations des valeurs. Ces conflits sont moins graves, il s'agit des modalités pratiques. Comment vivre aujourd'hui l'idéal monastique ? C'est en tenant compte de l'identité culture, sociale et politique des membres.

V.1.3 Au tour de l'amour fraternel. Lorsqu'il y a des tensions internes, la communauté perd sa capacité d'être un signe, de témoigner et d'attirer vers elle.

V.1.4 Au tour de la relation extérieure. La communauté influence le milieu et le milieu influence la communauté. Ce sont des conflits au tour de l'évangélisation.

V.1.5. Les stratégies erronées. Face au conflit parfois on adopte des stratégies pour se défendre. En voici quelques unes :

1. Formation des groupes : on se coalise pour se défendre.

2. Coupure des sentiments : on supprime la communication au niveau du cœur. Certaines communautés deviennent comme des chambres froides, alors les membres vont chercher des relations chaleureuses dans d'autres activités à l'extérieur, ou bien des relations virtuelles.

3. Confrontation ouverte : on opte pour exprimer ouvertement son sentiment.

4. On se retire : protège l'harmonie pour un temps. Mais c'est la démission.

5. Les généralisations : au problème actuel se greffe d'autres conflits.

6. Double message : on affirme une chose et son contraire !

7. Fuite dans les solutions de forces : En cas de conflit, on cherche l'intervention d'une plus grande personnalité, le Père immédiat, l'abbé général.

8. Perte de confiance : pour croire ce que la personne dit, doit être confirmé par une autre personne plus véridique. C'est une stratégie qui exclu l'autre.

Trois réalités sont à considérer dans la recherche des résolutions des conflits.

La gestion des conflits est relative : Ces expériences entraînent 5 attitudes : solution.

V.1.6 Attitudes face à la résolution des conflits

- **Solution par évitement :** « attendons voir » cela pousse à la passivité.
- **Solution par domination :** en cas de l'urgence, quelqu'un s'impose.
- **Solution par sacrifice :** on se soumet. On adopte la position de victime.
- **Solution par compromis :** on adopte la position gagnant, gagnant.
- **Solution par collaboration :** tous participent à la recherche de solution, cela favorise la croissance et améliore les relations et la confiance mutuelle. C'est la solution idéale pour des problèmes complexes.

V.1.7 D'autres proposent la règle de six ' D'

1. **Décider** de traiter le problème ensemble,

2. **Définir** la situation en prenant en compte les attentes des autres,
3. **Développer** les solutions (ex. l'aide aux familles...), de façon flexible.
4. **Dégager** la meilleure solution sans attaquer l'autre. Si on n'arrive pas à s'attendre à ce niveau crucial on suspend la réunion. Si non on poursuit.
5. **Dresser** le plan d'application, qui fait quoi, quand et comment ?
6. **Discerner** après une période donnée si la solution prise est satisfaisante. On peut rectifier les données suivant d'autres possibilités de la vie.

V.2 La communication en profondeur

Cette communication n'est pas facile à cause des expériences vécues dans l'enfance ; surtout celles liées à la peur. Nos peurs sont les fruits du passé projeté sur le présent et l'avenir. « **Adam où es-tu... ? J'ai eu peur... pourquoi** » ? « **Je suis nu** ». Ainsi, commença le premier atelier de couture pour cacher la nudité. En effet on a peur de sa nudité, on s'éloigne, pour se protéger on porte des masques :

1. **Masque de conciliant** : On sourit mais on souffre,
2. **Masque critiqueur** : toujours prêt à la guerre,
3. **Masque d'ordinateur** : on se croit intelligent, bon discoureur,
4. **Maque de comédien** : Communication facile mais superficielle.

Voici une information de base pour toute communication :

L'enfant qui grandit auprès d'un père qui privatise la parole, aura des difficultés à communiquer, car la vraie communication est un échange des dons. Souvent nos attentes nuisent à la communication. La vraie communication n'est pas synonyme de fusion, mais elle respecte les différences qui sont enrichissantes.

Il n'est pas facile de bien communiquer, car savoir parler n'est pas synonyme de savoir communiquer. On l'apprend grâce à des lois.

V.3 Quelques lois de la communication.

1. Tout est communication

On ne peut pas ne pas communiquer. Même le silence est communication :

- la communication consciente = verbale et non-verbale.
- la communication inconsciente = verbale et non-verbale.

Ainsi, ce que j'exprime doit correspondre à ce que je ressens, parole et geste.

2. Toute communication comporte un contenu et une relation

Qui est la perception de l'autre et son l'acceptation inconditionnelle. Une bonne communication dépend de ces deux réalités:

- Comment je perçois l'autre = La personne en face est fruit de l'imagination.
- Comment accepter l'autre = L'acceptation est différente de l'approbation. Cette dernière est liée à ce que la personne dit ou fait. L'acceptation par contre, se situe au niveau de l'être. On peut accepter l'autre tout en désapprouvant ce qu'il a fait. Une acceptation blessée n'accueille pas une

critique. L'acceptation est au cœur de l'amour. Ce n'est pas l'amour qui rend aveugle, mais les sentiments.

3. Toute communication est une inter-action

Il y a une influence positive ou négative entre l'émetteur et le récepteur. Le carré de communication nous permet de dégager 4 éléments essentiels :

1. Le contenu, la phrase ou l'énoncé
2. En parlant nous révélons notre état affectif
3. La relation à l'autre comporte une perception affective
4. Dans chaque énoncé il y a un appel, le désir.

A ces éléments correspond 4 oreilles, ou sensibilités de la part du récepteur :

1. L'oreille objective de la perception du contenu de l'énoncé
2. L'oreille thérapeutique pose la question « qui est celui me parle ? »
3. L'oreille sensible pose la question « comment il me traite ? »
4. L'oreille de la perception de l'appel, on agit en rapport au contenu.

Ainsi, pour bien communiquer il faut apprendre cet art en évitant :

- **Les injonctions**, qui est de l'autoritarisme ou du moralisme. Les conseils ne sont pas souhaités : lorsqu'il ça marche, le récepteur devient dépendant et si ça se solde par un échec, il rejette la responsabilité sur son conseiller.
- **Les menaces** et les chantages suscitent la révolte et la colère.
- **Le jugement de l'autre** le disqualifie et les comparaisons le culpabilisent.
- **La généralisation** : partout, nulle part, toujours...ne précisent rien.

VI^{ème} Conférence, Qu'est ce qu'une bonne communication ?

Son objectif n'est pas de trouver un accord parfait, mais elle vise le respect de la différence. Le dialogue est au service de la communion. Il faut donc :

Désirer communiquer, l'ouverture à l'autre, la confiance et la collaboration : c'est participer aux réussites et aux échecs de l'autre. Que devons-nous apprendre ?

1. **Savoir écouter**, l'écoute et la parole servent à la communication des sentiments, passer de la tête au cœur, sans oublier le ventre (émotions).

L'image de la girafe, une langue girafe peut nous aider. La girafe a un grand cœur, pour pomper le sang jusqu'au cerveau. Le cou de cet animal est allongé, nous devons voir loin, prévoir, vision de loin. Ceci s'oppose au chacal, proche de la terre. Evitons de viser la satisfaction besoins immédiats.

- Comment dois-je écouter ? En accueillant l'autre tel qu'il est. En étant attentif à ses sentiments. Exemple : quelqu'un vient te dire : « *Mon père est mort, je suis content* ». Spontanément nous analysons : la mort et la

joie, c'est contradictoire ! Ecouter au niveau du cœur, sans juger ni évaluer nous oblige à nous décentrer.

- Ce qui nous aide à bien écouter c'est la **reformulation**. Ex : Si je te comprends bien, ou bien, en t'écoutant, la mort de ton papa te réjouit ! Comment reformulez-vous : « *Dans ma communauté je me sens seul* » !

2. **Savoir parler**, la parole nous responsabilise dans la mesure où nous nous exprimons en « Je ». Certaines sociétés n'encouragent pas la singularité. C'est le « Nous » qui prime. La philosophie africaine s'exprime : « *Nous sommes, donc je suis* ». D'autres sociétés sont plus individuelle : « *Je pense, donc je suis* ». Ce langage est approprié à un groupe donné, surtout dans la pastorale des couples.

Conclusion

Pour mettre un terme à la session le père a proposé un petit thème sur l'identité.

3. L'identité d'appartenance

Notre identité d'appartenance monastique, s'appuie sur la Règle de Saint Benoît qui est une interprétation de l'Évangile. Cette Règle est donc le fruit d'une expérience de Dieu, de cheminement ascétique, de prière et d'engagement. Il est donc nécessaire de nous poser ces questions :

Qui suis-je ? Cette question précisera mon **identité**. **Pourquoi** suis-je là ? Cette question s'appuie sur des **valeurs**. **Comment suis-je là ?** Elle met l'accent sur les **sentiments** ou les besoins.

Ainsi, la conscience d'appartenance à la vie religieuse se base sur les valeurs, et le Christ (Chaste, Obéissant, Pauvre) est la valeur par excellence. Pour vivre dans l'unité au tour des valeurs nous devons maintenir la mémoire de ce qui fait notre unité. Les autres appartenances secondaires (Famille, mouvement, Paroisse...), doivent être au service de notre appartenance communautaire.

Comment vivons-nous dans la communauté ? Pour le savoir, il faut considérer les sentiments qui sont liés aux besoins. Il est évident que si les besoins sont toujours frustrés, le sens d'appartenance va diminuer. Mais si on se sent accueilli, écouté, le sens d'appartenance devient fort et stable.

« ...J'ai voulu vous encourager et vous redire que tout ceci est grâce de Dieu : restez fermes.... » (Cf. 1Pierre 5 :12 b). Toute crise est un moment de grâce.

Les participants étaient satisfaits, ils souhaitent que cela se passe chaque année.